En fait...
ÇA MARCHE !

Ce que l'on est, ce que l'on sait, ce qui nous lie :
le moteur de nos transitions ?
reconnaissance & pouvoir d'agir

ÉTAPE 3
PAYS
DE REDON



Quand les territoires explorent
l'articulation du social, du technique
et de la relation au vivant !

COLLÈGE TES



En fait...
ÇA MARCHE !

L’affirmation peut paraître provocatrice !

Peut-être même un peu naïve, tant les indices d’un retour de bâton sur les avancées écologiques sont poignants. C’est pourtant une expression qui revient naturellement dans la bouche des acteurs qui se lancent dans des expérimentations en faveur des transitions écologiques et sociétales.

Il nous fallait donc explorer ce paradoxe et comprendre ce qui se joue, ce qui se transforme dans des démarches d’expérimentation et apporte sens, joie et satisfaction aux acteurs qui s’engagent dans le champ des transitions écologiques et sociétales.

8 ans d'action-recherche pour le Collège TES : cela mérite bien des Carnets de voyage !

Il y a près de huit ans, le Collège des Transitions Écologiques et Sociétales entamait un voyage sur les territoires des Pays de la Loire via une démarche d'action-recherche qui s'appuie désormais sur plus d'une vingtaine d'expérimentations locales.

Chacune de ces démarches a donné lieu à une rencontre avec un territoire : ses acteurs, sa géographie, ses ressources, son histoire.
L'occasion aussi de formuler une problématique, une hypothèse de travail, puis d'explorer, par la conduite de projets pilotes de nouvelles façons de faire ensemble pour accompagner le changement de notre société.
À l'image d'un voyage un peu risqué : nous avons embarqué ensemble sans vraiment savoir où nous allions aller. De ce type de voyage, nous ne revenons pas... ou du moins jamais pareils : nous sommes transformés par l'expérience commune et nous espérons que cette transformation individuelle soit le reflet d'une transformation bien réelle et ancrée sur nos territoires.
Ces Carnets de voyage partent de ce questionnement d'acteurs engagés :

Qu'avons-nous vécu ?
Quel itinéraire avons-nous suivi ?
Où avons-nous débarqué ?

Le territoire... un espace de vérité pour penser les transformations sociétales !

Accompagner les transitions suppose de penser de nouvelles articulations entre le social, la technique, le politique, l'économique et... la relation au vivant. Face à cet enjeu complexe et incertain, la maille territoriale apparaît comme stratégique pour porter des expérimentations. C'est du moins ce qui ressort de **ces Carnets de voyage.**

Les territoires se présentent en effet comme des espaces de vérité pour penser la fabrique du changement social, en explorant les problématiques de transition sous une forme très concrète, marquée du sceau du quotidien.

Ces Carnets rendent compte de ces apprentissages en compilant les analyses d'une démarche de capitalisation menée sur les différents territoires partenaires. Le parti pris est de se situer à l'endroit du jugement de ces acteurs qui font et portent les projets et de leurs capacités à identifier ce qui relève d'une innovation sociale territoriale.

À ce titre, toute l'équipe du Collège TES est extrêmement redevable et reconnaissante des porteurs de projets et des partenaires qui tissent au quotidien l'action-recherche du Collège. Ces Carnets de voyage sont les leurs.

BONNE EXPLORATION !



Intro

CE QUE L'ON EST, CE QUE L'ON SAIT, CE QUI NOUS LIE : LE MOTEUR DE NOS TRANSITIONS ?

Reconnaissance et pouvoir d'agir

Le Collège TES, en lien avec l'association Énergies citoyennes en Pays de Vilaine, Cyria Emilianoff, géographe à l'Université Rennes 2 avec le soutien de Redon Agglomération, se sont engagés dans une expérimentation en 2020 auprès des habitants du hameau de Bouix, situé à Avessac.

Son ambition ?
Tenter de valoriser et inscrire dans le cadre des politiques publiques les pratiques et savoirs actuels d'un public considéré comme éloigné des initiatives "classiques" de transition.





Quel désir d'écologie avons-nous ?

Malgré la réalité des désastres en cours et à venir, avons-nous fait ce qu'il fallait pour être entendus de tous ?
Sommes-nous parvenus à produire un discours suffisamment attrayant et audible, notamment auprès de ceux qui vivent déjà sous la contrainte écologique ?

Avec l'année 2025 marquée par le « backlash écologique », les acteurs de la transition se remettent en question. L'écologie punitive, la fin du mois avant la fin du monde... Ces « formulations piégeuses », qui ont participé à restreindre la portée de leur message et leurs actions, mettent en lumière une difficulté historique du mouvement écologiste : si ses valeurs sont majoritairement partagées et devraient rassembler, le mouvement est confronté depuis cinquante ans à un véritable plafond de verre.

Mais au-delà des discours démagogiques qui rendent plus opaques et détournent les nécessités bien réelles de mener les transitions, les doutes et vagues de rejets écologiques peuvent aussi s'expliquer par d'autres facteurs : l'impuissance, la peur de changer ses habitudes, la colère de voir sa liberté restreinte, le sentiment d'injustice face à l'inertie de nos systèmes socio-techniques.

Comment dès lors susciter de l'intérêt, voire du désir d'agir chez les plus éloignés des enjeux de transition ?



Le backlash écologique, c’est quoi ?

Si à première vue le constat semble contre-intuitif dans un contexte de réchauffement climatique dont les effets ne cessent de s’accélérer, la déconstruction institutionnelle de politiques de régulation environnementale voire même la répression des défenseurs de l’environnement, s’intensifient.

Le backlash écologique, littéralement “retour de bâton vert”, terme né aux États-Unis dans les années 70, désigne ce mouvement réactionnaire contre les avancées écologiques, portés par des groupes d’intérêt économiques et politiques.

Bien plus qu’une crise passagère ou un recul transitoire, les chercheurs décrivent un mouvement profond qui se renforce à mesure que la catastrophe écologique s’accélère et que l’urgence d’agir ne fait plus de doute.





Comment redonner du pouvoir d'agir ?

La formulation de nouveaux discours, de nouveaux récits voire de nouveaux contrats sociaux intégrant l'écologie dans un projet social plus large et inclusif semble pertinente mais insuffisante pour mener à des changements[1]. Se pencher sur les freins ou les empêchements permettrait également de mieux accompagner la capacité d'agir.

> ***Sur les territoires, certains élus de terrain réfléchissent ainsi à remettre au cœur du quotidien et des préoccupations des habitants le désir et le pouvoir d'agir.***
> ***En partant "du bas", c'est-à-dire des citoyens eux-mêmes, des démarches de transition en lien avec les politiques publiques pourraient alors s'articuler.***

À Avessac en Loire-Atlantique, un temps long auprès des habitants du hameau de Bouix a permis un travail en ce sens.

Reconnaître les pratiques existantes des habitants

Ce projet pilote a permis de mettre en valeur les pratiques existantes des habitants, qui constituent déjà des bribes de solutions dans le champ des transitions écologiques et sociétales.
Reconnaître ces pratiques et ces savoirs, c'est leur conférer du sens, c'est motiver les habitants à prendre part à une démarche de transformation en leur donnant envie de se projeter plus loin et ensemble, dotés d'un nouveau pouvoir d'agir.
Cette reconnaissance marque le début de la construction d'un processus d'intéressement à la transition, par une confiance instaurée et une envie collective d'entreprendre.

1. L'association « Parlons Climat » a travaillé en 2024 sur les climatosceptiques. Parmi eux, un certain nombre se sentirait en incapacité d'agir en faveur des tranistions.

Découvrir l'étude

Récit

L'EXPÉRIMENTATION POUR VALORISER LES SAVOIRS ET ENCOURAGER L'ENVIE D'AGIR DES HABITANTS



L'idée du projet pilote était de s'intéresser à un public perçu comme éloigné des initiatives « traditionnelles » de transition afin de définir des trajectoires de transformations socio-écologiques qui partent réellement des habitants pour ensuite s'inscrire dans les politiques publiques. Et non l'inverse.
Le choix du lieu s'est porté sur un hameau, Bouix, situé sur la commune d'Avessac, où un parc éolien était alors en projet. Ici vivent une quarantaine d'habitants sur un territoire qui organisent une fois par an une fête des voisins ; un premier indice relationnel qui pouvait a priori soutenir une dynamique collective.
Et puis ? C'est à peu près tout ! Aucune autre information pour aiguiller le projet. Ni sur l'histoire du hameau, ni sur le profil des habitants et leur éventuel souhait de s'engager sur les enjeux écologiques…
Une feuille quasiment vierge !

Quelques règles d'or et précautions

Avant de lancer l'expérimentation, trois hypothèses de travail ont été formulées par Cyria Emelianoff :
• Toute dynamique collective de transition nécessite avant tout d'**explorer « les attachements » d'un public** à l'objet de la mobilisation : en fonction de son âge, sa catégorie socio-professionnelle, son parcours de vie ou l'histoire qui le lie au territoire. Quelles étaient donc les clés d'intéressement à la transition pouvant répondre aux attentes des habitants de Bouix ?

• Il est possible d'**accroître l'implication des habitants en s'intéressant à leurs pratiques**. Ces derniers ne donneront en effet ni de leur temps ni de leur énergie pour une initiative remettant en question leur quotidien.

• La dynamique collective habitante doit pour se pérenniser **se structurer en lien avec les plans d'actions portés par les collectivités locales** - ici la commune d'Avessac et la Communauté de communes de Redon -, une condition essentielle pour soutenir le pouvoir d'agir des habitants et accompagner des évolutions systémiques.

En préalable à l'expérimentation, cinq « garde-fous » avaient par ailleurs été établis :

• Utiliser **le vocabulaire des habitants**. Trouver des mots simples pour présenter la démarche d'action-recherche sans parler de "transition".

• **Écouter, comprendre, se laisser surprendre**, sans chercher à tout prix à remplir des grilles d'analyses préexistantes.

• Ne pas adopter une méthode prédéfinie, mais plutôt l'**inventer en chemin**.

• **Prendre le temps** de l'apprivoisement, de la confiance, de la maturation.

• Ne rien imposer, accompagner l'émergence d'**un leadership et d'un soutien de la part des élus** en veillant à l'absence d'instrumentalisation.

Reconnaître et valoriser les pratiques habitantes

Lorsqu'on s'intéresse aux pratiques des habitants pour travailler à favoriser les transitions, le risque est d'imposer une expertise étrangère au territoire, potentiellement décorrélée de leurs préoccupations quotidiennes, donc inaudible.

À l'inverse, il est possible de comprendre, valoriser et reconnaître les pratiques qui existent déjà et peuvent constituer un premier socle de transition : des pratiques sociales (entraide, coopération, mutualisation de biens, espaces, trajets...) et/ou environnementales (adaptation au changement climatique, réduction des consommations d'énergie, relations au milieu de vie...). Des pratiques le plus souvent « ordinaires », c'est-à-dire invisibles ou silencieuses, mais parfois militantes (dynamiques associatives, interpellations des pouvoirs publics).

Il s'agit donc d'identifier ce socle de pratiques plutôt favorables à une transition, de les analyser, les porter à connaissance et les valoriser.



Premières pistes d'action collective

Des entretiens individuels et collectifs conduits à domicile fin 2019, juste avant la Covid, ont d'abord permis d'identifier ce qui faisait enjeu pour les résidents du hameau. Pour l'équipe d'intervention, il s'agissait d'apprendre à écouter pour cerner leurs attaches au territoire, leurs pratiques quotidiennes, leurs problématiques.

Rapidement, un besoin essentiel est ressorti de ces échanges : nouer des liens entre les anciens et les nouveaux arrivants du hameau, deux groupes sociaux étrangers l'un à l'autre, pourtant désireux de se rencontrer.

> *Le cadre de l'action-recherche pouvait ainsi se préciser : comment rapprocher les habitants pour répondre à leurs besoins d'interconnaissance et de liens sociaux tout en favorisant une démarche de transition ?*

En écoutant les « anciens », il apparaît alors que des relations pourraient se nouer avec les « nouveaux » autour du partage de connaissances du territoire et de son évolution ainsi que sur une transmission du savoir-faire à destination des plus jeunes et des enfants, comme par exemple la manière de construire un four avec la glaise des marais et d'y cuire des pommes ou encore savoir reconnaître les champignons, la faune ou la flore locales.

Autre constat : les anciens marchent beaucoup. L'idée d'organiser des marches collectives, de faire un "Bouix de chemin ensemble", comme un vecteur de sociabilité et d'envie de faire ensemble dans cette période post covid apparaît ainsi comme une piste prometteuse pouvant conduire par exemple à des desseins de nouveaux aménagements (espaces publics, voies cyclables), à un désir de réparation territoriale (le hameau a perdu bon nombre de ses haies, ce qui a aggravé les inondations et mis en péril la biodiversité), à l'envie de refaçonner le territoire.

Marcher pour s'ouvrir au territoire et réinventer des perspectives



Plusieurs marches sont organisées réunissant de 10 à 20 habitants du hameau (sur 48).
Elles permettent tour à tour de découvrir des pratiques anciennes (jouer au foot sur la glace des marais) ou des lieux chargés d'histoire (les fours, les lavoirs, un ancien port ou encore les vestiges d'arbres centenaires), révélant aussi des noms de lieux n'apparaissant nulle part, transmis uniquement par une culture orale issue de la mémoire des anciens.
L'une de ces marches permet de découvrir un ancien puit dont le toit et la margelle ont été récemment restaurés par un habitant du hameau.

> ***Des habitants prennent donc soin de leur territoire, interviennent dans l'espace public, échappant bien souvent aux radars des élus et agents qui sont en charge de l'aménagement.***

Comment cela est-il possible ? Les anciens déclarent porter une grande attention à la mémoire des communs et acceptent mal de les voir disparaître car ils en connaissent l'utilité.
L'action d'un couvreur a donc un double effet : l'embellissement du hameau et la préservation d'une infrastructure essentielle à la résilience du territoire : les puits et l'accès autonome à l'eau, décisive si l'on se situe dans une optique prospective.

La vitesse des voitures sur le carrefour central est un autre sujet plusieurs fois mentionné lors des marches. Elle fait peur aux piétons et les empêche de "voisiner", soit de traverser la rue pour échanger avec son voisin devant sa maison. "Voisiner" est pourtant lié au besoin de création de liens identifié par l'enquête. Au-delà de l'enjeu sécuritaire, la vitesse devient une question de convivialité de l'espace commun.

À l'issue de ces marches, un travail rassemblant une quinzaine d'habitants volontaires s'organise pour consigner les noms de lieux sur une carte, retracer le chemin de l'eau à travers les puits et lavoirs ainsi que pour réfléchir à la pacification du trafic au cœur du hameau.





L'entrée en scène des pouvoirs publics

C'est à ce moment que le maire d'Avessac et ses adjoints proposent d'aider les habitants à concrétiser des projets mais sans en endosser le leadership.

Première action, en accord avec les habitants : le réaménagement du carrefour au cœur du hameau pour apaiser la circulation routière et permettre aux résidents de se réapproprier l'espace public.

Les habitants suggèrent également de fermer le « chemin rouge » à la circulation routière, un ancien itinéraire piéton qui relie le hameau au centre-bourg situé à 2,5 km. Redon Agglomération intègre alors ce chemin dans son réseau d'itinéraires cyclables, qui fera désormais un détour par Bouix. Le hameau se voit ainsi reconnecté au centre-bourg et au marais.

L'ouverture aux mobilités douces dans une optique de transition socio-écologique n'est pas le seul résultat de l'action-recherche. Un travail de restauration des puits est engagé, pour retrouver les « communs de l'eau ». D'autres perspectives sont également ouvertes, comme la signalétique locale et la valorisation du patrimoine…

Bilan des actions issues du projet

- La **reconnexion** du hameau au centre du village par une voie partagée piétons-cyclistes.
- Un travail **cartographique** sur les communs existants.
- Un travail de **restauration** des puits et de **valorisation** du patrimoine local.
- L'aménagement d'un **carrefour** plus **sécurisant**.



Témoignages



CYRIA EMELIANOFF

Géographe à l'Université Rennes 2

On est partis de l'idée d'un environnementalisme ordinaire, c'est-à-dire invisibilisé : n'importe quel habitant a des pratiques à l'égard de son environnement, simplement elles ne sont pas reconnues, elles ne sont pas visibles. Il faudrait peut-être d'abord partir de l'endroit où sont les gens, comprendre leur monde, leur territoire.

On a découvert qu'ils prennent soin de leur environnement, qu'ils interagissent avec lui, qu'ils aménagent leur milieu.

Lors d'une marche, nous sommes arrivés devant un puit récemment restauré. Nous pensions que c'était la mairie d'Avessac ou une association patrimoniale qui l'avait réhabilité, mais en fait non, c'était Gérard, un ancien couvreur du village, qui avait passé plusieurs mois à le restaurer bénévolement, en entretenant aussi les fleurs autour. Il savait que si le puit n'était pas couvert, il finirait par s'effondrer, alors que cette ressource en eau pourrait être utile à l'avenir.

Cette histoire nous confortait dans l'idée que les habitants aménagent l'espace de manière invisible. Ils prennent en charge leur environnement sans que personne ne le sache. C'est un soin porté au territoire, à la fois patrimonial, social et écologique. Pour nous, c'était un grand pas de côté pour penser la transition autrement, à partir de ce que les gens font et de ce qui fait sens pour eux.

Cette expérience de Bouix était une expérience pour retrouver de la capacité d'action, du pouvoir d'agir, mais en partant vraiment de ce qui préoccupe les habitants.
Il nous paraissait important de travailler sur cette transmission de savoirs, qui est finalement une transmission écologique, parce que ce sont des savoirs de cohabitation avec le milieu.





HUBERT DU PLESSIS

Maire d'Avessac

Je trouve l'expérimentation intéressante, avec l'idée de partir de l'envie des citoyens. Mais les politiques participatives nécessitent beaucoup de travail en amont pour permettre à chacun de s'exprimer et faire en sorte que ce soit bien la synthèse de l'envie de tous, et pas seulement celle de quelques-uns.

Il ne faut jamais oublier que l'élu est là pour décider, mais il faut qu'il décide en s'appuyant sur la réflexion des habitants. On est parfois tenté par la facilité, la rapidité. Sur mon premier mandat, j'observe qu'il y a des choses qui n'ont pas bien fonctionné parce qu'on a été trop vite. Il faut prendre le temps de rencontrer les personnes.
Les gens sont attachés à leur territoire, à leur village. Il y a une notion d'amour. On oublie beaucoup cela dans les études, les planifications, les politiques d'aménagement.

Dans cette expérimentation, il y a eu un véritable enthousiasme des habitants et plein d'idées. Ça foisonnait ! Mais lorsqu'elle s'est arrêtée, nous n'avions pas en interne la ressource humaine nécessaire pour prendre le relais. Il aurait fallu avoir un élu ou un groupe d'élus qui retourne vers les habitants en disant : « On va construire ça avec vous. »

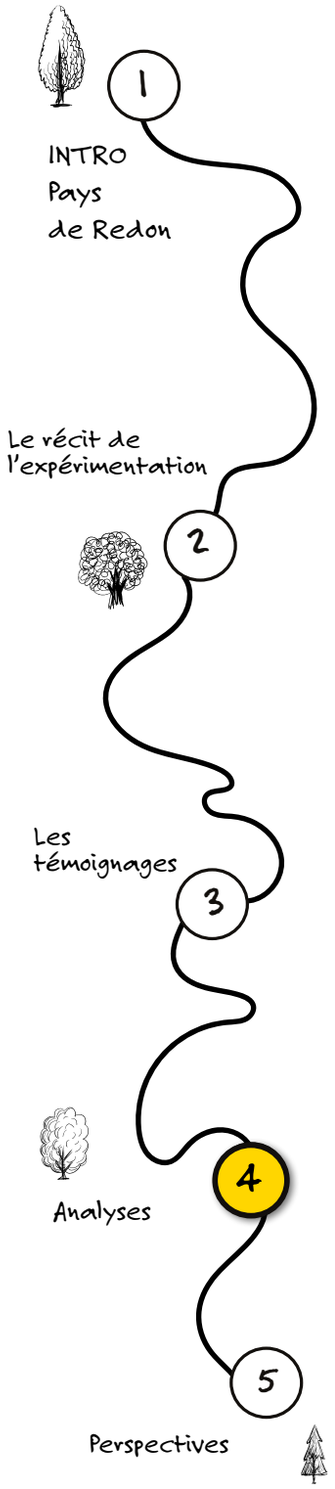


SYLVIE FUSELIER

directrice du cabinet du Président
de Redon Agglomération

Ce qui m'a vraiment marquée, c'est que l'on a une communication un peu stéréotypée sur la transition. On dit la même chose aux gens qui vivent dans les villages qu'à ceux qui vivent dans les villes, alors qu'ils n'ont pas du tout le même mode de vie. Il faut reconnaître ces spécificités.
Ce qui m'a aussi beaucoup marquée, c'est que nous avons des messages très génériques sur la protection de l'environnement ou du climat. Mais ce qui parle aux gens, c'est vraiment ce qu'il y a autour de leur maison, autour du village. Plus on décrit des choses qui sont du quotidien des gens, mieux ça marche !

C'est une posture à avoir : accepter d'avancer et de cheminer ensemble sans avoir de point d'atterrissage ni d'objet défini, et accepter que l'objet se définisse au cours de la démarche. Toute la difficulté est ensuite de savoir à quel moment raccrocher la collectivité, les élus locaux et les agents pour passer à l'action.
Ces démarches sont très incarnées, très portées par des humains. Elles demandent du temps, de la confiance et de l'énergie. Il faut arriver à construire des engrenages qui démultiplient les forces et, quand un groupe commence à proposer des choses, être capable de faire réagir rapidement le dispositif communal et envoyer des signaux positifs.



LES PRATIQUES EXISTANTES : UN SOCLE SOLIDE POUR ACCOMPAGNER DES DYNAMIQUES DE TRANSITIONS ?

Cette expérimentation à l'échelle d'un simple hameau se révèle être une piste sérieuse pour la poursuite et l'accélération des démarches de transition. L'un des enjeux majeurs est effectivement **l'élargissement du socle des acteurs des transitions territoriales dans une logique inclusive afin que tous les publics se reconnaissent, aient envie et soient en capacité de porter des initiatives transformatrices.**

Or, ce projet pilote invite à inverser la focale : partir des habitants eux-mêmes et de ce qui se fait déjà pour construire une dynamique capacitante, c'est-à-dire dans laquelle chacun développe sa faculté à agir ; et non pas, à l'inverse, imposer ou instrumentaliser un public pour mener des actions.
Humilité, altruisme, coopération… Encourager des dynamiques de transformations sociales sobres et résilientes pourrait donc s'appuyer sur du "déjà existant" qui ne demande qu'à grandir, prospérer et contrer nos dépendances toujours plus croissantes aux énergies fossiles et à l'innovation technologique. Pour ce faire, il est cependant impossible de se passer d'une grille méthodologique, transférable d'un terrain à un autre.
Il faut donc repenser la politique en termes concrets et matérialistes et accepter pour cela de prendre le temps : celui de comprendre le territoire, celui d'instaurer une confiance avec les habitants et celui de la maturation des projets.
Accroître le pouvoir d'agir des habitants est donc possible en créant un processus de reconnaissance des contributions des uns et des autres à l'habitabilité d'un territoire.
Elles sont des ressources essentielles de transition dont il faut se saisir et auxquelles il est essentiel de donner une visibilité et une lisibilité.





La marche comme moyen robuste de mener l'expérimentation

Enfin, la marche, intégrée dans un dispositif plus large d'accompagnement, apparaît comme un outil d'investigation puissant pour reprendre possession des territoires, pluraliser les points de vue, ouvrir des pistes d'actions. Elle apporte des éléments inattendus, qui font foisonner les idées et enrichissent les angles d'analyse.
Grâce à elle, il est possible de se ressaisir des pratiques d'un territoire, de ses espaces, ses lieux (et certains de leurs noms oubliés) et de ses ressources naturelles. Elle est un des leviers à actionner pour apporter des réponses essentielles et autonomes, loin du solutionnisme technologique et dans l'optique de bâtir collectivement la résilience des territoires.





Cette réappropriation des territoires peut aussi être un socle pour :

- Construire des projets communs ;
- Réinventer des espaces de rencontre entre les pavillons ou aux pieds des immeubles ;
- Réparer écologiquement le territoire ;
- Retrouver des savoirs situés, c'est-à-dire inscrits dans des histoires et des identités vécues, pour cohabiter ensemble sur les territoires avec le vivant qui s'y trouve.



INSCRIRE LE DIALOGUE EN PROXIMITÉ DANS LES POLITIQUES DES COLLECTIVITÉS

Lancer une démarche de proximité au plus près des habitants vient soulever de nombreuses questions pour les collectivités. Le temps de la confiance, de l'interconnaissance, de la découverte des savoirs et savoir-faire, des coutumes et des initiatives des habitants en dehors du champ des politiques publiques est à la fois passionnant et très instructif mais vient décaler les collectivités territoriales.

Selon les acteurs qui ont suivi ce processus, il y aurait un enjeu à investir cette échelle de proximité, finalement la seule qui permette de penser des dynamiques d'implication et donc de participation citoyenne.
Pourquoi ne pas identifier un élu dédié à ce dialogue de proximité au sein du conseil municipal ? Et prévoir un petit budget pour soutenir, le moment venu, les initiatives qui émergeraient des habitants ? Telles sont de premières pistes envisagées, qui nécessiteraient bien entendu une structuration en vue de passer à une échelle plus grande.

> *« Ce qui parle aux gens, c'est ce qu'il y a chez eux, autour de leur maison et de leur village. Il faut essayer davantage de personnifier les choses et embarquer les gens sur ce qu'il y a autour d'eux, sans chercher à faire valoir des messages génériques comme "protégez la planète". C'est le maillon local, l'élu du quartier qui est peut-être le plus à même de le faire. »*
>
> **Sylvie Fusellier**, directrice du cabinet du Président de Redon Agglomération.





Chroniques d’un territoire en transition

En faisant travailler ensemble une professeure d’université en géographie, les membres d’une association de projets citoyens d’énergies renouvelables, les élus et agents de l’intercommunalité Redon Agglomération et le Collège TES, ce projet pilote a permis à des habitants de transmettre leurs savoirs pour impulser une démarche de transformations vertueuses sur un territoire auquel ils sont tous très attachés. D’un côté, la poursuite de projets déjà initiés (utilisation des puits et cartographie des chemins de l’eau notamment), de l’autre, la mise en œuvre de nouveaux agencements qui permettront à l’avenir de tranquilliser le quotidien tout en favorisant la sociabilité.

Cette expérimentation confirme que tester, s’adapter, écouter et reconnaître les savoirs de l’autre ainsi que “faire ensemble” sont un des moyens de (re) donner l’envie et le pouvoir d’agir aux habitants d’un territoire.

En fait... ÇA MARCHE !

Carnets de voyage des projets pilotes lancés sur les territoires partenaires du Collège TES.

DÉCOUVRIR...

Étape 0
Ça marche, mais de quoi parle-t-on ?

Étape 1
VAL DE SARTHE
Portage politique et expérimentation.

Étape 2
LES COËVRONS
Écoute et qualité de vie.

Étape 3
LE PAYS DE REDON
Reconnaissance et pouvoir d'agir.

Le Collège TES vise à être un « commun territorial », une plateforme d'action-recherche et de formation, d'innovations et d'expérimentations pour engager les transitions écologiques et sociétales.
Le Collège TES est une association créée en 2013. Son objet est de promouvoir une culture partagée sur les enjeux sociétaux et sur la manière d'engager des stratégies et des actions de transitions à l'échelle régionale. Concrètement, l'association accompagne des démarches d'expérimentation, organise des actions de formation et anime des cercles d'échange. L'association organise également des événements et produit des ressources documentaires.

Comité de rédaction
Ludovic Bertina, Cyria Emelianoff, Camille Pitron.

Document de référence
Apprendre à gérer en commun les ressources sous contraintes de chocs écologiques : "*Quand l'action-recherche accélère les transitions en Pays de la Loire*", Revue Horizons Publics, Hors Série, été 2024.

Nos partenaires
ADEME Pays de la Loire, ADGCF, Agence de l'eau Loire-Bretagne, AILE, ALISÉE, CEREMA, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire, CIVAM, CNAM Pays de la Loire, Communauté de communes des Coëvrons, Communauté de communes d'Erdre & Gesvres, Communauté de communes Loire Layon Aubance, Communauté de communes du Pays de Pouzauges, Communauté de communes du Val de Sarthe, Conseil de développement d'Erdre & Gesvres, Département de Loire-Atlantique, Département de la Vendée, DREAL Pays de la Loire, ELISE, ENEDIS, Enercoop Pays de la Loire, Energy Cities, Énergies citoyennes en Pays de Vilaine, Fabrique des Transitions, Familles Rurales, IMT Atlantique, Institut CDC pour la Recherche, Mairie de l'île d'Yeu, Mauges communauté, Nantes Métropole, NaTran, Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine, Pays de RETZ, RÉCIT, SMBVAR, Région des Pays de la Loire, Siéml, SyDEV, Territoire d'Énergie Loire-Atlantique, Territoire d'énergie Mayenne.

Nos partenaires associés
REDON Agglomération Bretagne Sud · UNIVERSITÉ RENNES 2 · Énergies citoyennes en Pays de Vilaine association · Demain Vendée · olalao studio

COLLÈGE TES Transitions Écologiques et Sociétales